

de corde flottant sur la mer, des perches et autres débris, indices d'un naufrage. Cette supposition ne tarda pas à se confirmer, car vers quatre heures de l'après-midi, nous aperçûmes une masse noire flottant à fleur d'eau, à environ un mille. En approchant, davantage, nous constatâmes que c'était la coque d'un vaisseau. Un homme debout sur la quille nous faisait des signes désespérés.

Le sauver n'était pas chose facile. Au premier instant, l'entreprise nous parut impossible ; nous résolûmes pourtant de la tenter. Après avoir fait arriver la goëlette et amené les voiles, nous laissâmes le gouvernail entre les mains d'un garçon de 14 ans et essayâmes de mettre la chaloupe à la mer. La première tentative fut faite du côté du vent, mais la chaloupe emplit immédiatement, et il nous fallut la hisser sur le pont. Nous réussîmes enfin à la mettre à flot sous le vent, mais ce travail terminé (il avait duré une demi-heure), l'homme avait disparu de sur l'épave. Nous nous embarquâmes quand même. Je ramais et Carbonneau vidait la chaloupe qui menaçait à chaque instant de s'engloutir.

En approchant du vaisseau naufragé un bien triste spectacle frappa nos regards. Un homme mort était attaché à la quille, un autre se cramponnait avec désespoir à l'un des baux. Tantôt il s'élevait sur le sommet d'une vague et appelait au secours d'une voix affaiblie, tantôt il disparaissait tout entier sous l'eau. Nous nous approchâmes avec précaution et parvîmes enfin à le saisir, mais il était devenu complètement fou, et se cramponnait au vaisseau, ne semblant pas s'apercevoir que nous venions le sauver. Il fallut réunir nos forces pour l'en arracher, et même dans la chaloupe il continuait à crier et à gémir, se croyant encore à la merci des flots. Nous dûmes nous éloigner aussitôt sans recueillir le cadavre de l'autre victime, car, outre qu'il eût été impossible d'approcher davantage, la goëlette s'éloignait de plus en plus et était déjà rendue à plus d'un mille de nous. Nous fîmes